



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°2 — DIMANCHE DU FILS PRODIGE 2020

Extraits du livre du P. Placide Deseille : Homélies pour le temps de Carême

Écoutons ce que les Écritures nous apprennent au sujet du Prodiges qui vient à résipiscence, imitons avec foi son bon repentir.

À Celui qui connaît tous nos secrets, écrivons-nous dans l'humilité de notre cœur : Père miséricordieux, nous avons péché contre Toi, nous ne sommes plus dignes d'être appelés Tes enfants ; mais puisque par nature Tu es l'Ami des hommes, accueille-moi repentant et traite-moi, Seigneur, comme l'un de Tes serviteurs.

Ce sont ces admirables textes liturgiques que nous avons spécialement en carême, mais aussi tout au long de l'année liturgique. Saint Joseph l'Hymnographe (IXe siècle), originaire de Sicile, vécut une grande partie de sa vie à Constantinople, Saint Théodore le Studite, fondateur du monastère du Studion à Constantinople au IXe siècle était lui aussi hymnographe. C'est dans ce monastère du Studion que la plupart des textes liturgiques du Triode ont été élaborés. Ils sont comme un concentré de toute la tradition patristique antérieure.

Extraits de l'office du jour

Matines, canon, cathisme ton 1

Seigneur, hâte-toi de m'ouvrir Tes bras paternels, car j'ai dépensé toute ma vie dans les dérèglements ; considérant la richesse inépuisable de Ta miséricorde, Sauveur, ne méprise pas mon cœur plongé maintenant dans la misère ; vers Toi, Seigneur, je crie plein de componction : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.

Aussi, la parabole a été placée ici par les Saints Pères, pour nous détourner du désespoir et de la pusillanimité sur la voie des bonnes œuvres ; elle pousse au repentir et à la conversion celui qui a péché comme le Fils Prodiges. Car le repentir est l'arme la plus puissante et le moyen de défense le plus sûr pour détourner les flèches de l'adversaire.

Par l'amour ineffable dont Tu aimes les hommes, ô Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Vêpres du samedi soir, 2e stichère du Lucernaire, ton 1

Frères, connaissons en profondeur la puissance du mystère, car le Fils Prodiges revient de son péché pour retourner au foyer paternel ; le Père qui est toute bonté vient à sa rencontre pour l'embrasser ; Il lui accorde à nouveau les insignes de sa gloire et Il accomplit des réjouissances mystiques pour les forces d'en-haut, immolant le Veau gras afin que nous menions une vie digne avec le Père ami des hommes qui immole et le glorieux Immolé, le Sauveur de nos âmes.

Ikos, 6e ode, Notre Sauveur, chaque jour, nous enseigne de Sa propre voix.

Laudes, ton 6

Père bon, je me suis éloigné de Toi ; ne m'abandonne pas, ni ne me montre impropre au Royaume des cieus, car l'ennemi plein de ruses m'a dépouillé, il m'a dérobé ma richesse ; j'ai dissipé dans les dérèglements les dons accordés à mon âme, mais je me lève et reviens à Toi en m'écriant: traite-moi comme l'un de Tes journaliers, Toi qui as étendu Tes mains immaculées sur la Croix pour m'arracher au fauve redoutable et pour me revêtir du premier habit, Toi qui seul es très miséricordieux.

Épître : Première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens ch. VI, versets 12-20

12 « Tout m'est permis », dit-on, mais je dis : « Tout n'est pas bon ». « Tout m'est permis », mais moi, je ne permettrai à rien de me dominer.

13 Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; or Dieu fera disparaître et ceux-ci et celui-là. Le corps n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur, et le Seigneur est pour le corps ;

14 et Dieu, par sa puissance, a ressuscité le Seigneur et nous ressuscitera nous aussi.

15 Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ. Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Absolument pas !

16 Ne le savez-vous pas ? Celui qui s'unit à une prostituée ne fait avec elle qu'un seul corps. Car il est dit : Tous deux ne feront plus qu'un.

17 Celui qui s'unit au Seigneur ne fait avec lui qu'un seul esprit.

18 Fuyez la débauche. Tous les péchés que l'homme peut commettre sont extérieurs à son corps ; mais l'homme qui se livre à la débauche commet un péché contre son propre corps.

19 Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes,

20 car vous avez été achetés à grand prix. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps

Le Fils Prodigue

Évangile selon saint Luc XV, 11-32.



15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

17 Alors il rentra en lui-même et se dit :

“Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.”

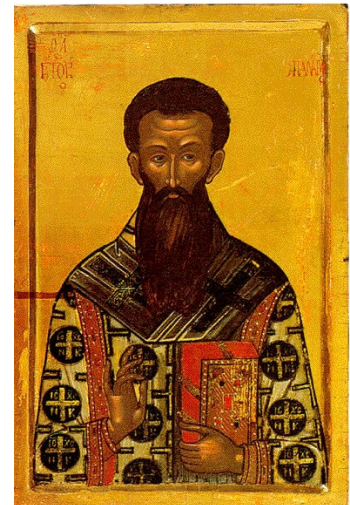
20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

- 21** Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”
- 22** Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,
- 23** allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,
- 24** car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.
- 25** Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
- 26** Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.
- 27** Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”
- 28** Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier.
- 29** Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
- 30** Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”
- 31** Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
- 32** Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Commentaire patristique par Saint Grégoire Palamas Sur le Fils Prodigue

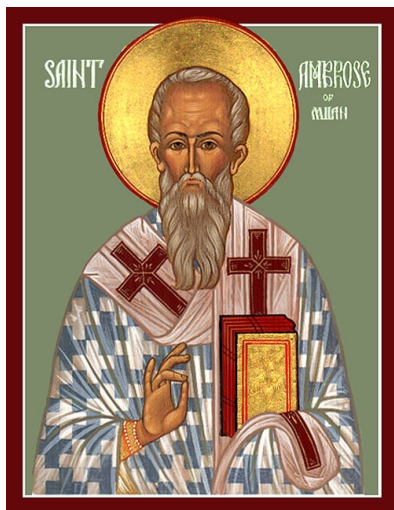
Il y aura une famine, dit le prophète, pleurant sur Jérusalem ; non une faim de pain et d'eau, mais la faim de la parole du Seigneur (Am. VIII, 11). Cette faim est à la fois un état de privation et un besoin de nourriture. Mais il existe une faim plus tragique encore, lorsque privé de ce qui est nécessaire pour atteindre le salut, on ne ressent pas l'horreur de son malheur, on n'éprouve pas le désir d'être sauvé.

L'affamé cherche partout du pain, et lorsqu'il trouve de la pâte moisie, qu'on lui donne une galette de mil, des restes de farine ou n'importe quelle vile nourriture, il éprouve un bonheur d'autant plus grand qu'il était malheureux dans son dénuement.



De même, celui qui éprouve la faim spirituelle, c'est-à-dire à la fois la privation et le désir d'une nourriture spirituelle, va partout à la recherche d'un maître venu de Dieu ; et s'il le trouve, il mange avec joie le pain de la vie spirituelle, qui est une parole de salut. Cette parole, il est impossible que celui qui la cherche sans relâche ne la trouve. « Tout homme qui demande recevra, qui cherche trouvera, à celui qui frappe on ouvrira. » (Mt VII, 8)

Saint Grégoire Palamas (1296-1359),
Homélie III sur la parabole du Fils Prodigue,
Source « EPIE », T. 72, 2004, Thessalonique, p, 77



Commentaire patristique par Saint Ambroise de Milan

Dieu à la recherche de l'homme égaré

Comme la faiblesse des hommes ne sait pas garder une démarche ferme en ce monde glissant, le bon médecin te montre les remèdes contre l'égarément, et le juge miséricordieux ne refuse pas l'espoir du pardon.

Ce n'est pas sans motif que saint Luc a proposé trois paraboles à la suite : la brebis qui s'était égarée et qui a été retrouvée, la pièce d'argent qui était perdue et que l'on a retrouvée, le fils qui était mort et qui est revenu à la vie.

C'est pour que ce triple remède nous engage à soigner nos blessures... La brebis fatiguée est ramenée par le pasteur ; la pièce égarée est retrouvée ; le fils rebrousse chemin et revient vers son père dans le repentir de son égarement...

Réjouissons-nous donc de ce que cette brebis qui s'était égarée en Adam soit relevée dans le Christ. Les épaules du Christ sont les bras de la croix ; c'est là que j'ai déposé mes péchés, c'est sur ce gibet que j'ai trouvé mon repos. Cette brebis est unique dans sa nature, mais non dans ses personnes, car nous tous nous formons un seul corps, mais nous sommes beaucoup de membres. C'est pourquoi il est écrit : « Vous êtes le corps du Christ et membres de ses membres » (1Co 2,27). « Le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10), c'est-à-dire tous les hommes puisque « tous meurent en Adam de même que tous revivent dans le Christ » (1Co 15,22)...

Il n'est pas non plus indifférent que cette femme se réjouisse d'avoir retrouvé la pièce de monnaie : ce n'est pas peu que cette monnaie où figure l'image d'un prince. De la même façon l'image du Roi est le bien de l'Église. Nous sommes des brebis : prions donc le Seigneur de nous conduire à l'eau du repos (Ps 22,2). Nous sommes des brebis : demandons les pâturages. Nous sommes la pièce de monnaie : gardons notre valeur. Nous sommes fils : courons au Père.

Saint Ambroise de Milan (340-397)

Source : trad. Bouchet, Lectionnaire, p. 370 ; cf. SC 52, p.87

Psaume 136

01 Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ;

02 aux saules des alentours nous avons pendu nos harpes.

03 C'est là que nos vainqueurs nous demandèrent des chansons, et nos bourreaux, des airs joyeux : « Chantez-nous, disaient-ils, quelque chant de Sion. »

04 Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère ?

05 Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite m'oublie !

06 Je veux que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je n'élève Jérusalem, au sommet de ma joie.

07 Souviens-toi, Seigneur, des fils du pays d'Édom, et de ce jour à Jérusalem où ils criaient : « Détruisez-la, détruisez-la de fond en comble ! »

08 O Babylone misérable, + heureux qui te revaudra les maux que tu nous valus ;

09 heureux qui saisira tes enfants, pour les briser contre le roc !

Sur Youtube : Chant orthodoxe en français. *Sur les bords des fleuves de Babylone*

<https://www.youtube.com/watch?v=F3UGuuuNzls>

Retour d'Exil

**Extrait de l'Homélie Prononcée par le P. Placide Deseille
au Monastère Saint Antoine-le-Grand le 31 janvier 2010**

En ce Dimanche de préparation au Carême, nous entendons la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32). À travers l'hymnographie de ce jour, remplie de réminiscences de cette parabole, le temps du repentir se révèle à nous comme le retour d'exil de l'homme. Le fils prodigue, nous dit-on, partit pour un pays lointain, et là dissipa tout ce qu'il possédait. « Un pays lointain » telle est l'unique définition de notre condition humaine que nous devons assumer et faire nôtre, quand nous commençons à marcher vers Dieu. L'homme qui n'a jamais fait cette expérience, ne fût-ce que très brièvement, qui n'a jamais senti qu'il est exilé de Dieu et de la vraie vie, ne comprendra jamais ce qu'est le christianisme.

Et celui qui est parfaitement « chez lui » en ce monde et dans la vie de ce monde, qui n'a jamais été blessé par le désir nostalgique d'une autre réalité, celui-là ne comprendra jamais ce qu'est le repentir.

Souvent le repentir est simplement identifié à une froide et objective énumération de péchés et de transgressions, à un aveu de culpabilité devant une accusation légale. Confession et absolution sont envisagées comme des actes de nature juridique. Mais on néglige une chose essentielle, sans laquelle ni la confession, ni l'absolution n'ont de signification réelle, ni de pouvoir. Et cette chose, c'est précisément le sentiment d'être exilé de Dieu, exilé loin de la joie de la communion avec Lui et loin de la vraie Vie qui est créée et donnée par Dieu. Il est facile en effet de confesser que je n'ai pas jeûné aux jours prescrits, que j'ai oublié mes prières ou que je me suis mis en colère. C'est tout autre chose de réaliser tout à coup que j'ai souillé et perdu ma beauté spirituelle, que je suis très loin de ma vraie demeure, de ma vraie vie, et que, dans la trame même de mon existence, quelque chose de précieux et de pur a été irrémédiablement brisé. Pourtant cela, et cela seul, est le repentir, et c'est pourquoi il est aussi un désir profond de retourner vers ce qu'on a quitté, de revenir, de retrouver le « home » perdu.

J'ai reçu de Dieu de merveilleuses richesses: tout d'abord la vie et la possibilité d'en jouir, de lui donner un sens, de la remplir d'amour et de connaissance ; puis, au baptême : la Vie nouvelle du Christ lui-même, le don de l'Esprit Saint, la paix et la joie du Royaume éternel.

Le Livre de Tobie : une lecture d'Ancien Testament en préparation au Carême.

La lecture chrétienne d'un livre biblique nous y fera découvrir cependant comme de multiples allusions au mystère du Christ.

L'histoire de Tobie complète, si je puis dire, la parabole de l'Enfant prodigue. En réalité, celui-ci ne revient pas seul à la maison paternelle. Il y est ramené par le Christ, il est invisiblement porté par lui sur ses épaules, comme la brebis perdue. Sara, l'Enfant prodigue, la brebis perdue, sont des images de l'humanité sauvée, de l'Église, laquelle est la vraie Sara épousée par le Christ sur la croix. Quelle belle image de l'amour nuptial du Christ pour son Église que l'amour si pur, si délicat, de Tobie pour Sara ! Et comment ne pas entrevoir, à travers l'amour du vieux Tobit et de sa femme pour leur enfant, l'amour du Père céleste qui est à la fois un père et une mère, pour son Fils bien-aimé pour tous ses fils adoptifs, unis à celui-ci comme les membres de son propre corps. Ce livre de Tobie pourrait être une excellente lecture d'Ancien Testament en ce temps de préparation au carême. Nous y retrouverons les mêmes enseignements que dans les textes liturgiques ces semaines du Publicain et du Pharisien et de l'Enfant prodigue.

C'est un livre qui nous révèle le visage du Christ qui nous aime comme un tendre époux, et le visage du Père, qui nous aime à la fois comme un père et comme une mère, qui attendent avec angoisse le retour de leur enfant.

C'est toute l'histoire de l'humanité qui nous est ainsi révélée : Dieu a créé l'homme pour pouvoir l'aimer. Et Dieu qui voit tout dans cet instant qui est l'éternité (l'éternité n'est pas un temps infini, c'est un instant qui n'a ni commencement ni fin, si l'on peut dire, mais nous ne pouvons pas concevoir ce qu'est l'éternité, parce que nous n'avons que l'expérience du temps), Dieu, de toute éternité, a voulu créer l'homme, chaque homme en particulier, pour pouvoir l'aimer et être aimé de lui. Dieu a soif non seulement de l'amour de son Fils, au sein de la Trinité bienheureuse, mais aussi de notre amour, de l'amour de chacun de nous, unis à ce Fils bien-aimé. Déjà dans l'Ancien Testament, il nous révèle: « Mes délices étaient d'être avec les enfants des hommes » (Prov 8,31). Et en même temps Dieu ne pouvait pas ne pas voir que l'homme qu'il avait créé libre, qu'il puisse être aimé par une créature libre, userait mal de cette liberté. Mais Dieu en même temps avait prévu que l'homme, grâce au sacrifice de son Fils, pourrait revenir vers lui, et que chaque pécheur pourrait reprendre ce chemin par la pénitence. Il y a là quelque chose de merveilleux, de stupéfiant. Parce que l'amour de Dieu est un amour essentiellement gratuit, il se manifeste encore mieux quand il apparaît comme un amour miséricordieux, comme un amour qui pardonne. Dieu n'a pas un amour intéressé, c'est pour cela que, avant tout, il aime à faire miséricorde, sa plus grande joie est de pardonner. Dans la parabole de l'Enfant prodigue, nous voyons le Père témoigner davantage d'affection pour son fils revenu du péché que pour son aîné resté fidèle, au point que ce fils aîné s'étonne, se scandalise, se révolte. Je ne crois pas que le fils aîné représente le peuple juif, et le Fils prodigue les païens, comme on le dit parfois. Le fils aîné évoque plutôt les anges, peut-être même les anges révoltés, qui sont devenus des démons à cause de leur scandale devant la miséricorde divine. Dans la parabole de la brebis perdue (Mt 18, 12-14 et Lc, 15,4-7), le Christ nous dit qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'auraient pas besoin de pénitence.

Selon l'interprétation des pères de l'Église, cela signifie que le Père éprouve plus de joie pour l'humanité perdue et retrouvée, que pour tous les anges demeurés fidèles. La clef de toute l'histoire de la création, c'est le désir que Dieu a eu de pouvoir non seulement aimer son Fils et être aimé de lui dans l'Esprit-Saint au sein de la Trinité, dans cette vie intime de la sainte Trinité, qui est faite de l'amour réciproque infini des divines personnes, dans une plénitude de bonheur et de joie qui aurait pu leur suffire, mais d'aimer aussi et d'être aimé librement par des créatures, dont il savait qu'elles deviendraient pécheresses, mais auxquelles il pourrait manifester sa miséricorde et son pardon. Dieu a créé le monde pour cela : pour pouvoir pardonner à des hommes pécheurs, que son Fils viendrait rechercher, que son Fils aimerait comme une épouse. Cette humanité pécheresse, le Christ l'aime comme une épouse qu'il est venu délivrer du démon, comme le jeune Tobie avait délivré Sara. Et son Fils l'a ramenée au ciel, unie à lui, et le Père peut ainsi aimer les hommes revenus à lui, devenus ses fils d'adoption.

Un mystère d'amour miséricordieux

C'est ce mystère d'amour miséricordieux, d'amour-qui-pardonne l'ingratitude, qui est vraiment, peut-on dire, la révélation suprême de ce que Dieu est, et la clef de toute la création, la clef de la création de ce cosmos immense mais, comme le disait Pascal, qu'est-ce que cette immensité de la matière en face de l'ordre de la charité, de l'ordre de l'amour, qui est infiniment supérieur à cet ordre de la matière. Nous ne réaliserons

jamais assez combien le Père nous aime, nous aime comme ses enfants, comme ses fils ingrats, nous aime comme un père et comme une mère, combien le Christ nous aime comme une épouse bien-aimée et infidèle. L'Écriture sainte ne fait que raconter toute cette immense aventure de la création.

J'ai été émerveillé, un jour, d'entendre tout cela de la bouche d'un chauffeur de taxi que j'avais rencontré à Paris. Il y avait alors à Paris une librairie protestante bien achalandée en livres protestants et catholiques sur la Bible. En attendant de pouvoir arrêter un taxi pour me rendre à une adresse assez éloignée, je regardais avec intérêt la devanture de cette librairie. Soudain, un taxi s'arrêta sur le bord du trottoir, juste derrière moi, et le chauffeur fit entendre un discret coup de klaxon pour attirer mon attention. Je me retournai, et je vis que ce chauffeur me faisait signe d'approcher. Il me dit : « Je vois à votre habit que vous êtes un religieux. J'aimerais avoir votre avis sur quelque chose d'important. Pourriez-vous m'accorder un moment? Je vous conduirai ensuite, gratuitement, où vous voulez. » J'acquiesçai, et je montai à côté de lui dans sa voiture. Il m'expliqua que, dépourvu de toute formation religieuse, il avait été amené par hasard à lire la Bible, une Bible qu'un client inconnu avait abandonnée volontairement ou non dans son taxi. Il avait consacré de longs moments à cette lecture, de longs moments où il attendait des clients, mû d'abord par la curiosité, puis par un intérêt de plus en plus vif. Frappé par la fréquence du thème de la relation de l'homme et de la femme, depuis Adam et Ève jusqu'aux paraboles de Jésus sur le festin nuptial, il croyait avoir compris que toute la Bible était une histoire de noces, et finalement l'histoire de l'union nuptiale de Dieu et de l'humanité. Il croyait avoir compris que la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, malgré la diversité des livres qu'elle contient, est le récit d'une histoire unique, l'histoire de l'accomplissement du dessein que Dieu avait conçu de créer l'homme pour l'aimer et être aimé de lui, afin d'aimer son Fils non plus seulement au sein de la Trinité, mais incarné, uni à tous les hommes qui auront accepté d'être pardonnés, d'être délivrés de la domination de Satan grâce à son sacrifice, et de devenir ainsi son Épouse, unie à son corps ressuscité et glorifié, ne faisant plus qu'un avec lui. « Mais, me confiait aussi ce chauffeur de taxi, ai-je bien compris ? Ne suis-je pas victime de mon imagination ? Et depuis que je crois avoir compris ce merveilleux dessein de Dieu, j'ai compris aussi que, moi et ma femme, nous ne pouvions plus vivre comme avant ... »

Eh bien, nous aussi, si nous comprenons bien la parabole de l'Enfant prodigue, si nous percevons les immenses perspectives qu'elle nous ouvre, si nous réalisons l'infinité de l'amour miséricordieux de notre Père céleste, nous ne pourrons plus, nous non plus, vivre comme avant!

Tout au long du carême, nourrissons-nous de tous les textes de nos offices, de ces tropaires et de ces canons. Les pères de l'Église qui ont composé les admirables textes liturgiques que nous avons chaque jour dans nos offices de carême sont principalement saint Cosmas de Maiouma, saint Joseph l'Hymnographe et saint Théodore Studite. Saint Cosmas (VIIe siècle) avait été adopté par le père de saint Jean Damascène, qui était grand fonctionnaire auprès du calife de Damas, et avait été élevé avec le futur saint, dont il resta toujours un ami intime. Ils devinrent tous deux moines de Saint-Sabas. Cosmas composa un grand nombre de tropaires et de canons, puis devint évêque de Maiouma, en Palestine, C'est un des tout premiers auteurs de tout l'enseignement des pères de l'Église sur le mystère notre salut. Que notre cœur soit rempli d'action de grâces vers le Seigneur pour son immense amour miséricordieux, nous est ainsi révélé.

Au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Source **P. Placide Deseille : Homélie pour le temps de Carême**